XX

LA JAMBE D'OR

lè jāb dör

vưềlề k sốtề n fwề dễ sốyêr kốtĩ rête, rête kãn brê pế từ mi yố lưi đố dã n bên. ề pố, mã fwề, vưềlề kề yếtề vnu đ mod ĩn bất k nêvê rã k nẻ teấb. a fwề, vố pyĩ krèr s lừ sốyêr étề ễ sã kố! dĩ pố pu, čl ã srê vnu fö.

bĩ dĩ eur kề nê rgêdjĩ
pê pu ề ĩ lưĩ dố
k mưề sử lễ,
ẽ. lễ vưề lễ k
ŏlẽn kêrĩ lử pu sử vã,
lử pu sẽ vã để tử lễ
mêdĩsĩ d pẽrĩ. ễ pố, mũ fwề,
vưề lễ kề lễ fốe để teếrtei,
để teếrtei sử k ề
yồ về ễ fắr, lữ mêdĩsĩ gyề
kếz ĩ fèyể mềtrê n
teāb ãn ốr.

Voilà que c'était une fois des seigneurs qui étaient riches, riches qu'on n'aurait pas tout mis leurs louis d'or dans une banne. Et puis, ma foi, voilà qu'il leur était venu au monde un enfant qui n'avait rien qu'une jambe. Ah foi, vous pouvez croire si le seigneur était aux cent coups! d'un peu plus, il en serait venu fou.

Bien du sûr qu'ils ne regardaient pas plus à un louis d'or que moi cela (la conteuse crache), hein. Les voilà qui allèrent quérir le plus savant, le plus savant de tous les médecins de Paris. Et puis, ma foi, voilà qu'à la force de chercher, de chercher ce qu'il y avait à faire, le médecin dit qu'il lui allait mettre une jambe en or. à fwè, sà bõ, lũ vưềlè kmã lêz ắtr dèvũ dủ teãb, è pổ vưềlè kè lũ vzēn è tỏsi n bwēn grốs nữris. mẽ, lắ mwè, mắgrē tũ sũ k ẫn ĩ vzē, s pūr nỹnờ n krá ee, n vênē, sétè nê ptet krêvên dê rã dĩ tử, eĩ bĩ kè mêrĩ dũ trấ mưề děprē.

ělô, čl á bĩ, lũ vwělè mô. č pô ã lãtěrĩ dèvũ sé du teâb.

mẽ vwèt vốr sử kẻ y ẻ de djā, từ d mẽm, vwèlè k lè nữris nã rèmèdje pe dŏlā vũlā lè teāb dốr dã lè bir. mã fwè, vwèlè kè lè fóe detre tātā dǐ gyāl, lè vwèlè k sẻ rlevi ã me lè næ è pó k sãn ŏli deterā lũ pte è pố ki preyi sẽ teāb.

mā fwe, vö þyi krer ke s pūr pete, sŭle i vzi mā bī, de n pu evwe se teāb, ē! Ah foi, c'est bon, le voilà comme les autres d'avec deux jambes, et puis voilà qu'ils lui firent à têter une bonne grosse nourrice. Mais, hélas moi, malgré tout ce qu'on lui faisait, ce pauvre petit ne croissait, ne venait, c'était une petite crevaine de rien du tout, si bien qu'il mourut deux trois mois d'après.

Allons, il est bien, le voilà mort. Et puis on l'enterra d'avec ses deux jambes.

Mais voyez-voir ce qu'il y a des gens, tout de même, voilà que la nourrice n'en ramageait pas d'aller voler la jambe d'or dans la bière. Ma foi, voilà qu'à la force d'être tentée du diable, la voilà qui se releva en mi la nuit et puis qui s'en alla déterrer le petit et puis qui lui prit sa jambe.

Ma foi, vous pouvez croire que ce pauvre petit, cela lui faisait mal bien de ne plus avoir sa jambe, hein!

(D'ici jusqu'à la fin, la conteuse prend presque partout une voix sépulcrale qui terrifie le jeune auditoire). vwělě kë sã rveni tăt lë næ dã lë grã teabre nwèr di teëte kã n vwěyé pë kyā, ě pö è gyë dčvi n grös vwā: « năris! năris! rã mwè mă jāb dör! »

ā! mã fwě, vố pyi krer kel ne s vweye pë €ē rã d bǔtô dzǔ lŭ vatr, e! me sule n få rã, le premir fwe, ěl ne bwědji pé, ěl se fiife pu s får ākrer kěl sodje, è po ěl krěvé tůdj kě n revěré pu è po kèl lole etre rete; me e rvene tiidj de pu fo a pu fo, ě greye sez o pě dda lii tette. &! mez efa, k sĭile vze po. e po lă vwele k vene s metr tři dĩ kố e pi dĩ le d le văluj, e po tūdį : « nuris! nuris! rā mwe mă jāb dor! rā mwe ma jāb dor! » mā fwe, vwele ke le fī de fi, kā el vu ke

Voilà qu'il s'en revint toutes les nuits dans les grands chambres noires du château qu'on ne voyait pas clair, et puis il disait d'avec une grosse voix : « Nourrice! nourrice! rendsmoi ma jambe d'or! rendsmoi ma jambe d'or! »

Ah! ma foi, vous pouvez croire qu'elle ne se voyait pas six rangs de boutons dessous le ventre, hein! Mais cela ne fait rien, les premières fois, elle ne bougea pas, elle se forçait pour se faire encroire qu'elle songeait, et puis elle croyait qu'il ne reviendrait plus et puis qu'elle allait être riche; mais il revenait toujours de plus fort en plus fort, il grillait ses os par dedans le château. Euh! mes enfants, que cela faisait peur. Et puis le voilà qui venait se mettre tout d'un coup aux pieds du lit de la voleuse, et puis toujours: « Nourrice! nourrice! rends-moi ma jambe d'or! rends-moi ma jambe d'or! »

Ma foi, voilà qu'à la fin des fins, quand elle vit qu'il n'y

nử việ piệ mườy ĩ d sã diệz adjād rất, the prên ĩ là teat, the problem to the pro

avait pas moyen de s'en désengendrer, elle prit la jambe, et puis elle lui jeta au nez en faisant tout d'un coup (la conteuse, d'une voix forte, et faisant signe de jeter quelque chose devant les enfants): « Eh bien, tiens! la voilà! »